

Adolescence créative

Introduction

Tristan Garcia-Fons, Xavier Gassmann

L'adolescence, en tant que processus critique, passe par une expérience de la nouveauté au cours de laquelle destructivité et créativité se trouvent étroitement articulées, ce que l'on retrouve dans le discours social : « Âge de tous les dangers » en même temps qu'« âge de tous les possibles ». L'adolescent se trouve pris dans une étroite tension entre ce qu'il quitte et ce qu'il découvre ce qu'il re-trouve et ce qu'il esquisse. Les traces narcissiques infantiles mobilisées sont l'objet d'une re-composition singulière, donnant lieu à des expérimentations et à des manifestations qui sollicitent l'environnement de l'adolescent.

Dans sa définition usuelle, la créativité renvoie à une capacité d'imagination, d'invention, de création. Peut-être y a-t-il lieu cependant de différencier créativité et création. Céline Masson s'y emploie en attribuant à la créativité ce qui est de l'ordre du processus, sous-jacent à la création qui, elle, relèverait de la transformation d'une fantaisie en un objet ayant une valeur narcissique mais aussi une fonction sociale. Elle nous montre comment, dans le cadre d'une cure, la créativité peut ouvrir à un nouvel espace de jeu permettant d'échapper à des représentations persécutives.

Au travers de sa créativité, qui ordonne fantaisies et fantasmes, l'adolescent construit de nouvelles articulations. Il doit trouver les conditions internes pour intégrer les nouvelles caractéristiques spécifiques de sa confrontation au sexuel développe Brigitte Haie. S'il y a remodelage, c'est que l'adolescent qui vit la crise pubertaire est aussi aux prises avec le réaménagement de la sexualité infantile. L'opération adolescente est en effet marquée par le passage à accomplir entre perversion polymorphe infantile et structuration de l'adulte, entre endogamie (familiale) et exogamie. C'est le temps de la rencontre de l'autre sexe et de la confrontation à la perte, l'incomplétude, la douleur narcissique ainsi qu'aux désillusions par rapport aux promesses et espoirs infantiles.

Ce bouleversement, qui est aussi une nouvelle tentative d'inscription dans le lien social, pousse à la créativité voire à la création et à la production d'objets culturels nouveaux qui peuvent enrichir la civilisation. Peut-on, dès lors considérer qu'il existe une création spécifique à l'adolescence ? Ou bien, penser que tout acte de création renvoie au processus adolescent en tant que paradigme de la crise créative ?

Les mises en formes artistiques actuelles illustrent en effet selon Yann Ciret, un paradigme qui n'est pas sans rappeler l'enjeu de la problématique adolescente : advenir comme auteur de sa propre création au risque de se détruire. Il relève une absence d'écart entre l'oeuvre et l'auteur où l'oeuvre

vre se voit réduite au sujet lui-même. Cette compression a un effet destructeur qui annule la spécificité du temps adolescent jusqu'à priver l'adolescent du moteur de la créativité. Le sujet disparaît dans son oeuvre au sens où l'oeuvre se pose ici comme l'équivalent d'un passage à l'acte.

Créer ou, selon l'expression de Jean Genet, donner figure à la « blessure » qui anime tout homme, implique un retour constant à l'enfance, aux motifs découverts durant la période des commencements : « Ce que Giacometti nomme le “centre invisible” de chacun », écrit Marion Daniel qui explore le cheminement créateur de plusieurs artistes. Aborder le tourment de l'artiste, c'est retrouver ce par quoi l'adolescent est amené à passer dans sa tentative de donner forme à sa production singulière. Si l'oeuvre de l'artiste appelle une appréciation sociale, l'adolescent est lui aussi confronté à la manière dont sera reçu ce qu'il donne à voir. C'est également avec le corps que l'adolescent doit faire oeuvre de recomposition. Xavier Gassmann nous conduit à entrevoir, en écho avec certaines mises en forme actuelles du corps dans l'art contemporain, comment l'adolescent peut se trouver rapatrié dans sa chair lorsque ce qu'il esquisse dans sa tentative de constituer une empreinte qui soit la sienne, ne rencontre pas un regard marqué par l'altérité. L'adolescent peut parfois achopper, voire échouer à trouver les coordonnées qui l'inscrivent dans le registre de la différence des sexes.

Mais la question de la création à l'adolescence peut s'aborder à partir du registre du détournement de la langue et de la création d'un soi masochique amoureux, comme le développe Vincent Cornalba. On assiste à l'adolescence, écrit-il, à l'émergence d'une « troisième langue », détournement de la langue commune qui se manifeste dans des joutes oratoires que l'auteur relie à l'entrebescar, une jactance amoureuse qui constitue l'expression du travail de subjectivation. Ne faudrait-il pas considérer ces productions adolescentes comme des manifestations sublimatoires, en tant qu'elles apparaissent comme une transformation de l'émergence pulsionnelle génitalisée ?

Si la créativité peut apparaître inhérente à l'adolescence, dans quelle mesure celle-ci semble, dans certains cas faire défaut et donner à voir un adolescent comme arrêté, figé, aboulique, paraissant riveté dans une impasse. Certaines mises en actes semblent valoir comme tentative de contournement de ces difficultés, telle la survenue d'une maternité. Comment l'adolescente peut-elle rencontrer la fonction maternelle, interroge Karima Lazali, lorsque celle-ci fait défaut pour elle, lorsque la répétition occupe le devant de la scène, et que l'adolescente échoue à se dégager de son histoire en trouvant son enfant à l'endroit dont elle pensait s'extraire ?

Cette mise en forme d'une identité sexuée est également abordée par Claude Starck, à travers son expérience d'un atelier thérapeutique. L'adolescent trouve ici un espace du jeu dont il peut éventuellement se saisir, mais qui peut être l'objet d'un vif rejet et constituer un lieu de conflictualité. Le récit clinique permet de saisir cette mise en tension entre l'espace de la scène et l'incarnation du lieu de l'adresse. C'est de ce lieu dont témoigne Tristan Garcia-Fons qui relève la manière dont s'actualise dans le transfert les composantes entremêlées de l'infantile et du happening adolescent dont le déchiffrement interpelle en direct celui ou celle qui s'est engagé à accompagner l'adolescent sur son chemin « allant-devenant » selon l'expression de Françoise Dolto.

Occuper cette place de destinataire de la parole de l'adolescent revient non seulement à recevoir le propos de l'adolescent tel qu'il le formule mais à entendre la complexité et l'ampleur du dis-

cours du sujet. Catherine Rolley-Vey montre comment l'attention accordée aux écrits apportés par une adolescente prise dans le débordement de la pulsion de mort, va constituer le support par lequel une transformation de ces traces va pouvoir opérer et ouvrir à un cheminement créatif.

Si le sujet adolescent dans l'élaboration de sa position trouve un appui dans la créativité, c'est parce que ce remaniement du temps de l'adolescence appelle le sujet à un mouvement de recomposition. La mise en oeuvre de cette position nouvelle conduit à la construction d'un énoncé, d'une parole sur soi, à une temporalité qui inscrit l'adolescent dans une place différenciée qui sera la marque singulière de sa présence au monde. À partir d'une étude de terrain, Ilaria Pirone apporte une contribution sur l'élaboration de cette position.

La créativité permettrait alors à l'adolescent d'opérer ce mouvement d'intégration au risque de se replier dans une forme d'exclusion de l'altérité. Enjeu sans cesse à l'oeuvre, opération sans cesse à renouveler qui interpelle simultanément les capacités de l'environnement social à accueillir ces nouvelles formes, à recevoir ces productions parfois subversives ou considérées comme telles.